

# **La médiation culturelle**



SERGE CHAUMIER, FRANÇOIS MAIRESSE

# La médiation culturelle

---

3<sup>e</sup> édition

**ARMAND COLIN**

Illustration de couverture: © Pierre Jean Durieu / Shutterstock

Mise en page: Nord Compo

**NOUS NOUS ENGAGEONS EN FAVEUR DE L'ENVIRONNEMENT :**



Nos livres sont imprimés sur des papiers certifiés pour réduire notre impact sur l'environnement.



Le format de nos ouvrages est pensé afin d'optimiser l'utilisation du papier.



Depuis plus de 30 ans, nous imprimons 70% de nos livres en France et 25% en Europe et nous mettons tout en œuvre pour augmenter cet engagement auprès des imprimeurs français.



Nous limitons l'utilisation du plastique sur nos ouvrages (film sur les couvertures et les livres).

© Armand Colin, 2013, 2017, 2023

Armand Colin est une marque de  
Dunod Éditeur, 11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

[www.dunod.com](http://www.dunod.com)

ISBN 978-2-200-63480-3

# Sommaire

Introduction	9
--------------	---

## **PARTIE 1 – LA MÉDIATION AU SEIN DE LA CULTURE**

Chapitre 1	La logique de la médiation	33
Chapitre 2	Les fonctions du médiateur	79
Chapitre 3	Le renouveau des formes	143

## **PARTIE 2 – OUTILS, MÉTHODES ET CHAMPS DE LA MÉDIATION CULTURELLE**

Chapitre 4	Les métiers et les lieux de la médiation	185
Chapitre 5	Les fondamentaux du médiateur culturel	225
Chapitre 6	La production d'outils de médiation : une approche pratique	271
Conclusion		295
Remerciements		305
Bibliographie		307
Table des figures		311
Table des encadrés		313
Table des matières		317



## Des mêmes auteurs

### SERGE CHAUMIER

- Le Goût des musées*, avec Isabelle Roussel-Gillet, Paris, Le Mercure de France, 2020.
- Altermuséologie, Manifeste expologique sur les tendances et le devenir de l'exposition*, Paris, Hermann, 2018.
- Traité d'Expologie, Les écritures de l'exposition*, Paris, La Documentation française, 2012.
- L'Inculture pour tous : la nouvelle utopie des politiques culturelles*, Paris, L'Harmattan, 2010.
- Arts de la rue : La Faute à Rousseau*, sous la direction de Patrick Baudry, Paris, L'Harmattan, coll. « Nouvelles Études Anthropologiques », 2007.
- La Fission amoureuse. Le nouvel art d'aimer*, Paris, Fayard, 2004.
- Des musées en quête d'identité. Écomusée-Technomusée*, sous la direction de Patrick Baudry, Paris, L'Harmattan, coll. « Nouvelles Études Anthropologiques », 2003.
- La Déliaison amoureuse. De l'idéal de fusion au désir d'indépendance*, sous la direction de David Le Breton, Paris, Armand Colin, coll. « Chemins de traverse », avril 1999 (2001). Réédition en format de poche Petite Bibliothèque Payot, 2004.

### Ouvrages dirigés

- Georges Henri Rivière, Une muséologie humaniste*, avec Jean-Claude Duclos, Dijon, OCIM/Complicités, 2020.
- Le Musée hors les murs*, Dijon, OCIM / Complicités, 2019.
- Le commissariat d'exposition*, avec Isabelle Roussel-Gillet, Paris, Éditions Complicités, 2017.
- Visiteurs photographes au musée*, avec Anne Krebs, Mélanie Roustan, Paris, La Documentation française, 2013.
- Expoland. Ce que le parc fait au musée. Ambivalences des formes de l'exposition*, Paris, Éditions Complicités, 2011.
- Musées et développement durable*, avec Aude Porcedda, Paris, La Documentation française, 2010.
- Exposer des idées. Du musée au centre d'interprétation*, avec Daniel Jacobi, sous la direction de, Paris, Éditions Complicités, 2009.
- Actualités du Patrimoine. Dispositifs et réglementations en matière de patrimoine en France*, en collaboration avec Laetitia Di Gioia, préface de Philippe Poirrier, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, 2008.

### FRANÇOIS MAIRESSE

- Écrire la muséologie. Méthodes de recherche, rédaction, communication*, avec Fabien Van Geert, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, 2021.
- Enquête sur les pratiques savantes ordinaires. Collectionnisme numérique et environnements matériels*, avec Joëlle Le Marec, Lormont, Le bord de l'eau, 2017.
- Gestion de projets culturels. Conception, Mise en œuvre, Direction*, Paris, Armand Colin, coll. « Cursus », 2016 (2020).
- La médiation culturelle*, avec Bruno Nassim Aboudrar, Paris, PUF, coll. « Que sais-je », 2016 (2022).
- Économie des arts et de la culture*, avec Fabrice Rochelandet, Paris, Armand Colin, coll. « U », 2015.
- Le culte des musées*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2014.
- Le Musée hybride*, Paris, La Documentation française, 2010.
- Conversation avec Ignace Vandevivere*, avec Bernard Van den Driessche, Gerpines, Tandem, 2008.
- Pourquoi (ne pas) aller au musée*, avec Bernard Deloche, Lyon, Aléas, 2008.
- Le Musée non linéaire – Exploration des méthodes, moyens et valeurs de la communication avec le public des musées*, avec Bernard Deloche et Susan Nash, traduction du livre de Marshall McLuhan, Lyon, Aléas, 2008.
- Mariemont, capitale du don : des Warocqué aux Amis de Mariemont*, Morlanwelz, Musée royal de Mariemont, 2007.
- Le droit d'entrer au musée*, Bruxelles, Labor, 2005.
- Missions et évaluation des musées – Une enquête à Bruxelles et en Wallonie*, Paris, L'Harmattan, 2004.
- Le Musée, temple spectaculaire*, Lyon, PUL, 2002.

Ouvrages dirigés

*Dictionnaire de muséologie*, Paris, Armand Colin, 2022.

*Jacques Hainard, la muséologie entre rupture et transmission*, avec Fabien Van Geert, Paris, L'Harmattan, 2022.

*Médiation muséale. Nouveaux enjeux, nouvelles formes*, avec Fabien Van Geert, Paris, L'Harmattan, 2022.

*Collectionneurs & Musées, ce que collectionner veut dire*, avec Géraldine David, Bruxelles, Bibliotheca Wittrockiana, 2022.

*Zbynek Stransky et la muséologie. Une anthologie*, Paris, L'Harmattan, 2019.

*Accueillir et surveiller. Les métiers du gardien de musée*, avec Anne Monjaret, Paris, La Documentation française, 2017.

*Nouvelles tendances de la muséologie*, Paris, La Documentation française, 2016.

*Les mondes de la médiation culturelle*, avec Cécile Camart, Cécile Prévost-Thomas et Pauline Vessely, Paris, L'Harmattan, 2 vol., 2015.

*L'inclusion sociale. Les enjeux de la culture et de l'éducation*, avec Anne Barrère, Paris, L'Harmattan, 2015.

*Voir la Joconde. Approches muséologiques*, Paris, L'Harmattan, 2014.

*Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, avec André Desvallées, Paris, Armand Colin, 2011.

*L'inaliénabilité des collections de musée en question*, Actes du colloque tenu au Musée royal de Mariemont le 28 avril 2009, Morlanwelz, Musée royal de Mariemont, 2009.

*Vers une redéfinition du musée?*, avec André Desvallées, Paris, L'Harmattan, 2007.

*RTBF 50 ans – L'extraordinaire jardin de la mémoire*, avec Ludovic Recchia, Muriel Hanot et Marie-Cécile Bruwier, Morlanwelz, Musée royal de Mariemont, 2004.



# Introduction

POURQUOI PARLER DE MÉDIATION CULTURELLE alors que les périls menacent de toutes parts, sur les plans social, politique, économique et, surtout, environnemental, que la guerre revient sur le sol européen, que le glacier Thwaites en Antarctique menace de se briser et de fondre plus vite que prévu<sup>1</sup>; sans évoquer les pertes au niveau de la biodiversité ou des libertés publiques, les pollutions diverses, la manipulation du vivant et sa privatisation, la spoliation des terres et l'acidification des océans, les drames engendrés par le capitalisme sur toute la planète, notamment dans les pays du Sud... ? L'inventaire à la Prévert des raisons d'envisager l'avenir de manière morose, voire à ne pas l'envisager du tout, peut rendre sceptique sur l'utilité du déploiement de la culture, voire sur son décalage croissant avec la réalité environnante. Celle-ci semble de plus en plus déconnectée des enjeux, réservée à un petit monde de privilégiés aux comportements nombrilistes. N'a-t-elle pas pour principal objectif d'occuper une petite bourgeoisie diplômée et de la détourner des questions fâcheuses, dans le sillage de ce que Louis Althusser appelait les appareils idéologiques d'État<sup>2</sup>? Depuis que des milliardaires se préoccupent de pourvoir à la culture au travers de fondations, depuis que la professionnalisation a normalisé son empreinte, la faisant sortir du champ militant, est-il encore temps de parler d'action et de médiation culturelle? On pourrait en douter fortement si nous n'avions pas encore l'espoir (ou l'illusion?) que dans un monde réconcilié avec lui-même et sevré de la société de consommation, c'est-à-dire reconnaissant une nécessaire décroissance matérielle, la culture redeviendrait centrale pour occuper le temps libéré<sup>3</sup>. Dans une société de partage qui ferait diminuer le temps de travail de chacun, les activités immatérielles pourraient être (re)découvertes afin de viser l'épanouissement et l'émancipation des individus. Dans ce sens, se préoccuper de la culture et la penser pour en imaginer les formes nouvelles s'avèrent indispensables. Cet ouvrage tente de brosser le portrait de la médiation culturelle, parce que cette dernière s'inscrit au centre de ce qui donne sens au secteur culturel.

---

1. Alastair GRAHAM *et al.*, « Rapid retreat of Thwaites Glacier in the pre-satellite era », *Nature Geoscience*, 15, 2022, p. 706-713.

2. Louis ALTHUSSER, *Positions (1964-1975)*, Paris, Éditions sociales, 1976.

3. Voir entre autres Serge CHAUMIER, « S'engager pour construire le monde d'après? Pour de nouveaux modèles dans les institutions à l'ère de l'écocène. Viser à une permaculture muséologique », in *Rencontres Professionnelles de la Fédération des Ecomusées et Musées de Société*, 2023.

L'usage du terme « médiation » ne provient pourtant pas du champ de la culture. Généralement, la fonction du médiateur est liée à un conflit potentiel que ce dernier, par sa position de neutralité, est censé résoudre<sup>1</sup>. Dans le monde des entreprises ou des administrations, le médiateur intervient comme tierce personne qui, sans parti pris, tente de dénouer un conflit entre l'organisation et les usagers ou les clients : factures impayées, réclamation sur la qualité du matériel fourni, service défectueux, etc. Dès les années 1970, des actions de médiation sont mises en place par les pouvoirs publics, à commencer par la création d'un poste de médiateur de la République, *ombudsman* chargé d'améliorer les relations entre le citoyen et son administration. Au gré de l'évolution du système économique et politique, la médiation apparaît comme une solution appropriée pour résoudre tous les conflits : en entreprise, à l'école, puis dans les banlieues, qui s'embrasent de plus en plus régulièrement. Pourquoi avoir choisi un mot aussi fortement lié aux conflits, en matière de culture ? Au milieu des années 1990, de nombreux emplois-jeunes de médiateurs sont offerts, la plupart dans les zones sensibles. Parmi eux, aussi, des médiateurs culturels.

« Comme toute notion à la mode, le terme de médiation culturelle devient difficile à cerner. Sa définition oscille entre deux extrêmes : d'un côté, une approche théorique très générale, de l'autre, des descriptions, des comptes rendus d'expériences très pragmatiques, centrés sur des réalisations novatrices du moment », écrit Paul Rasse<sup>2</sup>. Ce n'est que relativement récemment que la notion de médiation culturelle a été introduite, dans la langue française, afin d'évoquer un ensemble de pratiques plus ou moins reconnues, entre certaines offres culturelles et une partie du public à qui elles sont destinées. On peut bien sûr relier ce terme à d'autres notions – l'animation culturelle, l'action culturelle, le développement culturel, les services pédagogiques – autant d'expressions utilisées depuis de nombreuses années dans le milieu de la culture. D'une certaine manière, la fonction de médiateur, comprise comme celle d'intermédiaire entre une œuvre ou une production artistique/scientifique et le public à laquelle celle-ci est destinée, existe depuis toujours. Devrait-on conclure, à la manière d'un Joseph Beuys pour l'art, que tout homme est médiateur ? Cette vision extensive de la médiation cache mal le niveau de sophistication auquel sont parvenus les agents spécialisés dans un certain type d'approche liée à ce secteur<sup>3</sup>. Si les formations disponibles sur le marché du travail sont encore mal définies,

1. Jean-François SIX, Véronique MUSSAUD, *Médiation*, Paris, Le Seuil, 2002. Jean-François SIX, « La médiation des médiateurs », in Yves MICHAUD, *Qu'est-ce que la société ?*, Université de tous les savoirs, Paris, Odile Jacob, 2000.

2. Paul RASSE, « La Médiation, entre idéal théorique et application pratique », *Recherche en communication*, n° 13, 2000, p. 38.

3. Voir aussi Christine SERVAIS, sous la dir. de, *La Médiation, Théorie et terrains*, Préface d'Olgierd Kutý, Louvain-la-Neuve, De Boeck, 2016.

en regard de celles qui s'offrent aux artistes ou aux scientifiques, il convient de reconnaître que, progressivement, un certain champ de pratiques et de connaissances s'est dégagé, sans pour autant que l'on puisse parler d'une discipline à part entière. C'est donc à partir de nombreux savoirs différents que la médiation culturelle s'est construite et c'est surtout à partir de ses pratiques et de ses praticiens. C'est aussi la raison pour laquelle, elle est complexe à appréhender.

Si le nombre de médiateurs culturels – qui se présentent comme tels ou qui sont intégrés dans cette catégorie – ne cesse d'augmenter, il convient de reconnaître combien le concept demeure flou, tant les métiers apparaissent comme très diversifiés, liés à de nombreux champs parfois fort cloisonnés. Les limites du champ formé par ces spécialistes sont loin d'être bien cernées; il n'y a actuellement pas de réelles statistiques sur la médiation culturelle, et les associations professionnelles du secteur sont encore en voie de consolidation. Malgré les apparences, la médiation culturelle parvient difficilement à s'affirmer comme une profession<sup>1</sup>. Cette tâche est pourtant loin de ne représenter qu'une part congrue des organisations qui ont engagé des médiateurs. Trop souvent, la médiation ne représente que la cinquième roue du carrosse en termes de moyens, alors qu'elle est invoquée sans cesse dans les discours pour légitimer les institutions<sup>2</sup>. Sans doute un certain nombre d'autres professionnels trouvent-ils quelques avantages à ignorer l'amplitude de cette pratique professionnelle, sinon ce métier, afin de mieux l'englober et s'en réclamer. Notre propos ne visera aucunement à établir, de manière arbitraire (et artificielle), les frontières du champ que nous souhaitons décrire ici. Nous tenterons plutôt de comprendre les concepts de base à partir duquel ce dernier s'articule, afin de mieux déterminer les dimensions du phénomène et les domaines auxquels il se rattache.

Mis à part quelques enquêtes à l'échelle régionale<sup>3</sup>, on ne dispose pas de statistiques générales concernant le nombre de médiateurs culturels en France ou à l'étranger. L'entreprise s'avère par ailleurs difficile: que conviendrait-il de comptabiliser? Si certains professionnels ou bénévoles travaillant dans des organisations culturelles se reconnaissent comme médiateurs, d'autres n'utilisent pas ce terme, pendant que de très nombreux responsables de très petites organisations se présentent à la fois comme médiateurs, administrateurs et concepteurs.

Chaque année, pourtant, plus d'un millier d'étudiants sortent d'écoles ou de départements formant à des activités de médiation culturelle. Tous

1. Bruno PEQUIGNOT, « Sociologie et médiation culturelle », *L'observatoire, la revue des politiques culturelles*, 2008, 32, p. 3-7.

2. Patrice CHAZOTTES, Élisabeth CAILLET, Fanny SERAIN, François VAYSSE, sous la dir. de, *La Médiation culturelle, cinquième roue du carrosse?*, Paris, L'Harmattan, 2016.

3. Jean DAVALLON, Karine TAUZIN (dir.), *État des lieux des professionnels de la médiation culturelle en Rhône-Alpes*, rapport d'étude, association Médiation Culturelle, février 2006.

n'opéreront pas dans ce secteur, mais leur nombre suffit à signifier l'importance du phénomène. Pourtant, à l'inverse des sciences économiques, de l'histoire de l'art ou de la sociologie, la médiation culturelle ne constitue pas un champ scientifique, ni même professionnel, à part entière. Bien que plébiscitée par les pouvoirs politiques, dans une logique de démocratisation culturelle, elle n'a que peu de reconnaissance institutionnelle : s'il existe des services de médiation culturelle, les codes ROME de Pôle emploi<sup>1</sup> ne la présentent que de manière laconique en l'amalgamant aux interventions socio-culturelles. Les champs d'intervention cités sont uniquement dans cette catégorie. Le concept de médiation, à première vue assez clair, demeure flou à tel point qu'il n'est pas facilement traduisible dans d'autres langues. Il importe, dans un tel contexte, de répertorier le type d'activité que l'on peut y ranger de manière plus ou moins aisée, mais aussi de s'interroger sur le choix de ce terme ainsi que de ceux qui lui sont plus ou moins accolés, tant en français que dans d'autres langues.

## Les activités de médiation

Que range-t-on dans la catégorie de médiation culturelle ? Le terme, vague, englobe des activités aussi diverses que des visites guidées, des expériences en ateliers, des programmes pour des enfants ou des personnes âgées, des expositions particulières, des programmations musicales spécifiques, des représentations théâtrales destinées à des prisonniers ou des malades mentaux, des visites ou des programmes destinés à intégrer des populations immigrées, des outils destinés à cibler des publics en situation de handicaps, etc. Difficile de se retrouver, voire de trouver un sens à un paysage parfois perçu comme chaotique. On pourrait cependant tenter un certain nombre de regroupements d'activités de médiation afin de présenter plus distinctement ce que nous entendons par ce terme. Mais il serait erroné de ne voir dans la médiation qu'un auxiliaire extérieur de l'institution, visant à la rencontre entre les œuvres et le public. « Ce serait se priver d'une grille de compréhension que de saisir la médiation culturelle comme une technique de relation au(x) public(s). Elle est au centre du processus culturel », écrit Jean Caune, qui poursuit : « Se focaliser sur le phénomène de médiation, c'est mettre l'accent sur la relation plutôt que sur l'objet ; c'est s'interroger sur l'énonciation, plutôt que sur le contenu de l'énoncé ; c'est privilégier la réception plutôt que la diffusion »<sup>2</sup>. La médiation culturelle, est, ou devrait être, bien autre chose

1. La structure du ROME (Répertoire opérationnel des métiers et des emplois) est composée de fiches métiers reflétant les Révolutions du marché du travail. Voir <https://www.pole-emploi.org/opendata/repertoire-operationnel-des-meti.html?type=article> (consulté le 10 mai 2023).

2. Jean CAUNE, *La Démocratisation culturelle, une médiation à bout de souffle*, Grenoble, PUG, 2006, p. 132.

qu'une transmission d'informations, c'est avant tout une mise en relation, avec soi, avec l'autre, avec le monde.

Nous pouvons envisager, pour ce faire, de partir des établissements organisant la médiation et distinguer les actions privilégiées à l'intérieur des établissements culturels, lorsque des publics ont déjà franchi le seuil de l'établissement, de celles menées à l'extérieur, destinées à initier des publics n'ayant pas procédé à cette démarche.

## Actions organisées par et dans des établissements culturels

C'est d'abord dans les mouvements d'éducation populaire, puis à l'intérieur des musées, théâtres ou bibliothèques que se sont développées les activités de médiation, mais c'est ensuite à l'extérieur, en dehors de ces établissements ou par le biais d'établissements tiers, que le mouvement s'est poursuivi.

- *Visites guidées, conférences.* La logique du discours, qu'il s'agisse d'une conférence dans une salle ou d'une visite guidée dans un musée ou un château, participe des plus anciennes activités de médiation. Elle est souvent organisée dans une visée pédagogique, pour les scolaires (et relève, dès lors, d'un exercice obligatoire), mais aussi pour les adultes, dans le cadre d'une éducation libre ou d'une initiation volontaire. Ce type d'activités constitue encore la part la plus importante du travail de médiation. C'est essentiellement par la parole du médiateur – conférencier ou guide – que la médiation agit, destinée alors à un public réceptif, si ce n'est captif, en situation de découverte, d'apprentissage (ou de décrochage, si le conférencier est ennuyeux...) Un tel dispositif relève alors plus de l'éducation, envisagée comme système d'instruction systématique, que de médiation à proprement parler.
- *Supports de médiation sans intermédiaire.* L'ensemble des dispositifs d'aide à la compréhension d'une œuvre, d'un spécimen ou d'une démonstration (pour un centre de science par exemple) passe par un nombre très important de moyens mis en œuvre, souvent réalisés par des équipes de médiation qui, dans ce cas, n'apparaissent pas nécessairement face au public. Il peut s'agir de cartels ou de panneaux explicatifs dans une exposition, de vidéos ou de manipulations visant à expliquer une démonstration scientifique ou un fait historique, de supports informatiques à utiliser dans l'établissement (audioguides, guides sur supports informatiques mobiles, de type tablettes ou autres). De tels supports sont essentiellement utilisés dans les musées et les lieux de patrimoine. On peut également en trouver un certain nombre dans les bibliothèques, très rarement au cinéma, au concert ou au théâtre (dont toutefois les programmes peuvent constituer de réels supports de médiation). Si de nombreux médiateurs

peuvent revendiquer un rôle dans la conception et la production de ces dispositifs, ils participent également du domaine d'intervention d'autres professionnels : conservateurs, muséographes, scénographes, manipeurs, concepteurs multimédia, etc.

- *Activités de type « atelier » : découverte ou perfectionnement.* En dehors des traditionnelles conférences ou visites guidées, les équipes de médiation et médiateurs ont développé de nombreuses activités exercées dans des locaux spécifiques ou dans l'établissement lui-même (salles de concert, de musée), que l'on peut catégoriser sous la forme d'atelier. À la différence des activités où le médiateur se sert essentiellement de l'ouïe et de la vue du participant (conférence), c'est souvent l'ensemble des sens qui est ici sollicité (atelier de découverte de parfums, dégustation de produits, manipulation d'objets...) Les techniques d'atelier sont innombrables, qui vont de la confection d'objets à la réalisation de pièces de théâtre ou de défilés de mode. L'action et la réalisation de projets plus ou moins complexes sont ici privilégiées. On retrouve, dans cette catégorie, des ateliers d'une heure de type « dessin/jeux de construction » pour les enfants, mais aussi des initiations, notamment pour les adultes, si ce n'est des investissements plus conséquents sur plusieurs séances, comme la pratique de la mise en scène, la technique de moulage à la cire perdue, voire des stages de plusieurs jours dédiés à la confection et la reliure d'un livre, la fabrication d'un instrument de musique ou d'une fusée en ordre de marche. De nombreux ateliers de type « mission sur la lune », « découverte d'un trésor », « fouilles archéologiques », etc., permettent à des enfants mais aussi des adultes de s'approprier progressivement un certain nombre de concepts, la plupart du temps de manière ludique, toujours de manière active.
- *Activités de type « initiation en masse ».* La plupart des activités présentées plus haut s'opèrent en petit nombre (entre dix et vingt participants), offrant lors d'un moment défini un rapport privilégié entre un médiateur et un public choisi. Les mêmes conférences, ateliers ou manipulations peuvent être présentées, par les mêmes acteurs, à travers les réseaux sociaux ou dans le cadre de manifestations particulières du type « journées portes ouvertes », fêtes du patrimoine, fête de la science ou de la musique à un public bien plus large. Il s'agit alors de proposer une première approche à destination d'un public néophyte, certes loin des conditions idéales, mais en introduction aux objets, œuvres ou démonstrations présentés par l'établissement. S'il faut les évoquer, nous pouvons difficilement ranger dans cette catégorie les activités à visée plus lucrative (soirées cocktail, défilés de mode, organisation de réunions professionnelles sans liens avec l'établissement), souvent présentées comme une possible introduction, par « osmose » de la culture à des primo-visiteurs en regard du musée ou du

théâtre qui les accueille. Les conditions de médiation offertes par ce genre d'événements sont cependant pour le moins faibles, sinon inexistantes, et l'alibi de la médiation, dans ce cas, s'avère plutôt mis en exergue pour justifier de motivations mercantiles.

## Actions de développement culturel

Si nombre d'activités ont lieu au sein des établissements culturels, deux autres cas de figure peuvent se présenter : d'une part, les médiateurs peuvent aller à la rencontre des publics qui ne les connaissent et/ou ne les fréquentent pas ; d'autre part, certains organismes ont mis en place des services de médiation autonomes, qui ne sont pas reliés à l'un ou l'autre établissement culturel mais dont la mission est spécifiquement dédiée au contact avec les publics. Des associations ou secteurs de l'administration, initiées ou soutenues par des collectivités territoriales, ont ainsi pour mission de mettre en contact, par les mêmes moyens que ceux évoqués plus haut, les différents publics et les différents lieux de culture de leur région. Derrière cette même ambition peuvent se cacher des logiques hétérogènes. Le développement des pratiques culturelles générales de tous les publics constitue, pour tout établissement, un leitmotiv autant qu'une nécessité – le développement de la démocratisation, d'une part, mais aussi l'obligation de maintenir ou d'améliorer la fréquentation des lieux de culture. Dans une telle perspective, si le public ne vient pas, il convient de partir à sa rencontre par des actions de relations publiques, de communication ou de médiation. Mais la recherche de publics spécifiques, si elle ne répond que partiellement à de tels impératifs, peut s'avérer également, pour certaines organisations, la raison principale de leur existence. Généralement, les publics dont il est question dans cette catégorie sont pour la plupart considérés comme « exclus » du mouvement général de l'accès à la culture, soit parce que leurs propres pratiques, liées à celles d'autres espaces culturels (populations récemment immigrées), diffèrent largement de celles qui prédominent localement, soit parce que, économiquement, socialement ou physiquement « fragilisés », ils n'ont pas de véritable accès à la culture. C'est la question de la démocratisation culturelle qui se trouve alors d'emblée posée.

- *Activités destinées à développer les pratiques culturelles.* Le travail de mise en contact avec des publics similaires aux publics habituels des lieux de culture est assez semblable à celui qui a déjà été évoqué plus haut, mis à part le fait qu'il est déployé dans une perspective « hors les murs », par le biais de visites, de conférences à l'extérieur, de malles pédagogiques, muséobus, théâtre itinérant et autres kits plus ou moins aisés à déplacer. Un théâtre, un musée, une société de concerts peuvent forcément déployer avec plus ou moins de facilité leurs activités en dehors

de leurs structures, dans des salles alternatives, dans des établissements scolaires, dans des mairies, sur des places de village parfois sous tente, sur le marché... Il peut également s'agir, notamment dans une école, de préparer une visite au château, à l'opéra ou au musée, ou bien de la prolonger. En externalisant les animations, il s'agit de produire des liens, de permettre les allers-retours entre différents espaces.

- *Activités utilisées comme outils de communication.* La limite entre les activités précédentes et celles de promotion des établissements peut parfois apparaître floue, dans la mesure où il s'agit avant tout de communiquer. Ainsi dans des foires ou dans des salons, il faut suggérer en l'espace de quelques minutes pour faire comprendre et donner envie de participer ultérieurement aux animations plus poussées, voire informer d'éventuels partenaires sur leur potentiel. La prestation du médiateur sera alors davantage de l'ordre de la démonstration visant à sensibiliser et donner envie, à promouvoir les activités de l'établissement, il présente alors ses médiations de manière synthétique, voire il en propose des extraits. Dans le cas des manifestations ponctuelles, du type Fête de la science, Journées du patrimoine, Fureur de lire, etc., les actions de médiations peuvent ainsi s'apparenter à des actions de communications, et la frontière être assez tenue.
- *Activités destinées à rencontrer des audiences « exclues ».* Le travail visant à inciter des publics à pratiquer une activité culturelle, dans un contexte qu'ils maîtrisent avec plus ou moins de facilité, diffère sensiblement de celui qui vise à initier une démarche auprès de populations totalement étrangères à de telles pratiques. Encore ces activités de médiation se distinguent-elle radicalement lorsqu'elles ont pour vocation d'approcher des publics étrangers aux pratiques présentées par les établissements culturels de nos régions, de publics dits « fragilisés » qui n'ont accès qu'à un très petit nombre, voire à aucune pratique culturelle. On songe notamment, dans le premier cas, à des populations issues de l'immigration récente, dont la culture du pays d'origine s'avère très différente de celle de son pays d'accueil (ce qui peut être le cas pour un Indonésien en Finlande, par exemple), mais l'on peut également penser à d'autres groupes établis depuis longtemps et dont la culture ancestrale (chez les Quakers des États-Unis, par exemple) est d'une vigueur suffisante pour ne pas ressentir de besoin de se connecter à une autre culture. Pour un second groupe d'individus, c'est la dimension plus sociale ou physique qui fragilise le groupe, déniait toute possibilité de participer à des activités culturelles. De tels indices de « fragilité » peuvent exister sur le plan économique et social (sans domiciles fixes, populations très précaires), ainsi qu'au niveau des aptitudes physiques, qu'elles soient subies (population handicapée à mobilité ou aux facultés réduites, population des hôpitaux, hospices, asiles), ou contraintes (prisons). De nombreuses associations se consacrent ainsi de manière plus ou moins précise



à l'intégration de ces publics particuliers au sein de la société, notamment par le biais de la culture, proposant aux publics en situation de handicaps, des activités qui leur sont spécialement consacrées. Des expositions ou des ateliers sont organisés en prison, des programmes de conférence ou des activités sont proposés dans des hôpitaux, des ateliers créatifs ou des préparations de visites peuvent être instaurés dans des maisons de jeunes, etc. La connaissance de chacun de ces publics, de ses habitudes, attirances et rejets, etc., constitue l'un des éléments clés de la réussite de ces projets dont le succès apparaît bien plus à un niveau qualitatif que quantitatif (les statistiques de fréquentation des établissements culturels atteignent rarement des sommets, dans cette perspective, mais la question du qualitatif, en médiation, l'emporte généralement sur celle du quantitatif). Les caractéristiques de chacune de ces populations requièrent en effet des programmes spécialement conçus pour ces derniers, de manière à s'adapter parfaitement à leurs attentes. Il est bien entendu possible que certains publics conjuguent une double difficulté d'accès aux activités culturelles proposées (culture différente et faible niveau économique), requérant dès lors des dispositions spécifiques.

- *Activités destinées à permettre l'expression des personnes investies.* Le médiateur n'est pas toujours celui qui apporte, notamment de l'information. Il peut se présenter, et sans doute le fait-il de plus en plus, comme celui qui favorise l'expression des participants, leur écoute et leur mise en dialogue. Il apparaît alors comme un stimulateur, un régulateur des échanges pour autoriser et déployer la prise de parole. Construire ensemble une exposition sur sa communauté, organiser un spectacle de danse pour la fête de quartier ou échanger des recettes et apprendre à les faire vise moins l'apport de connaissances que la participation et la rencontre. Le médiateur est alors celui qui stimule, qui crée des occasions, des lieux de partage. Avec la revendication et la promotion de la diversité culturelle, concomitante à une critique des formes d'impérialisme culturel, se déploie la volonté, d'abord des courants de l'animation socio-culturelle, puis de la part de l'ensemble des institutions, de permettre à tout un chacun de s'exprimer et de faire part de sa culture, de ses attachements et de ses références à ses concitoyens. C'est ainsi que l'on perçoit désormais que la culture est d'autant mieux vécue et appropriée qu'elle est investie et produite par les individus qui la conçoivent. Celle-ci prend un autre rôle et d'autres fonctions, notamment de permettre l'adhésion, le partage et la construction de la vie collective. Dans cette mesure, la culture acquiert tout son sens. Le médiateur est selon ce registre d'abord un animateur qui fournit les cadres d'expression et de réalisation de soi. Les méthodes sont inscrites irrémédiablement dans la mise en action et dans les logiques participatives.

## Actions culturelles à l'étranger

Autre visage de la médiation, qui traduit d'une certaine manière la dimension prosélyte de la culture : la médiation s'observe également à l'étranger, dans un pays tiers, afin de présenter la culture d'un pays à l'autre. C'est ainsi que, depuis de nombreuses décennies et la plupart du temps à l'échelle nationale, de nombreux pays ont mis au point un réseau de centres culturels à l'étranger, ou des programmes manifestations visant à promouvoir la culture de leur région. Les Instituts Français, (réseau dénommé auparavant l'AFAA Association française d'action artistique, puis Culture-France), sont comme les Instituts Cervantès ou Confucius, le British Council ou le Goethe Institut, les réseaux les plus visibles de ce dispositif, qui se déploie par ailleurs à travers de nombreux festivals, biennales (celle de Venise ou de São Paulo) et autres grands événements, largement soutenus par les pouvoirs publics afin d'affirmer leur image<sup>1</sup>. Si c'est là un outil diplomatique important pour un État, une véritable évolution se fait jour et l'action culturelle à l'étranger, si elle se présentait d'abord comme une action de promotion, est de plus en plus perçue comme une aide au développement culturel de certains pays<sup>2</sup>. Ainsi, l'objectif du soutien ou de l'organisation de tournées à l'étranger d'artistes francophones, vise moins leur seule promotion que la volonté d'affirmer les rencontres et les échanges avec les artistes du pays dans lequel est implanté l'Institut. Des partenariats, des jumelages, des programmations culturelles, des festivals sont ainsi organisés pour construire un dialogue entre les pays. La coopération en est le maître mot. Dans le réseau français, un des plus développés au monde, avec ses 100 Instituts, 128 antennes et plus de 800 Alliances françaises, il est évidemment besoin de médiateurs pour conduire les actions<sup>3</sup>. La question demeure pendante de savoir le rôle que doivent jouer ces instituts dans un contexte international : promotion de la culture et des artistes nationaux à l'étranger ou aide au développement culturel des pays en question et création d'un lieu de métissage et d'interculturalités ? Il n'est pas surprenant que ce soit cette dernière approche qui devienne dominante, correspondant davantage à un contexte post-colonial où l'objectif vise à affirmer la diversité culturelle.

1. Voir Philippe LANE, *Présence française dans le monde. L'action culturelle et scientifique*, Paris, La Documentation française, 2011.

2. Collectif, Politique culturelle internationale, *Internationale de l'imaginaire*, n° 16, Paris, Babel, 2003.

3. Voir <https://www.fondation-alliancefr.org/> (consulté le 10 mai 2023).

## Médiation culturelle et apprentissage du français

Les services culturel et pédagogique de l'Alliance française de Paris ont récemment mis en ligne une publication visant à présenter les outils de médiation utilisés dans le monde de la culture et la manière de les utiliser, dans une perspective visant l'apprentissage du français. La publication, accessible sur une plateforme particulière, présente à travers de nombreux entretiens et articles écrits par des spécialistes du sujet les principales thématiques de la médiation : notions de base, types de médiation, action culturelle territoriale, etc.

Source : Alliance française, « Médiation culturelle et apprentissage du français ».

Disponible sur <https://view.genial.ly/60c1e0eeced710d57dd3679>  
(consulté le 11 avril 2023).

## Activités qui ne ressortent pas de la médiation

Si, comme on le perçoit, les activités de médiation présentent des facettes résolument différentes, il existe des limites qui les séparent d'autres activités n'entrant pas dans ce champ. Les limites sont, à cet égard, pour le moins floues, et ne permettent pas toujours de distinguer la frontière entre l'un et l'autre domaine. Si nous tenterons, au fil des pages, de proposer quelques dimensions qui nous semblent mieux à même de définir l'étendue de ce champ et d'affiner notre propos, il est important, d'emblée, de préciser un certain nombre d'éléments qui ne nous apparaissent pas ressortir directement du champ de la médiation.

- *Cours et ateliers en milieu scolaire.* Le système éducatif constitue, en soi, un monde particulier avec ses structures, ses objectifs et ses règles – notamment la contrainte de l'obligation scolaire. Bien qu'elle repose sur un apprentissage et qu'elle partage de nombreux points communs avec l'éducation, la médiation ne s'inscrit pas dans ce contexte, qui repose sur une logique de liberté de choix et de structures alternatives. La frontière n'est cependant pas toujours évidente, tant les deux mondes sont amenés à se côtoyer. Il existe ainsi, au sein des différents systèmes nationaux d'éducation, de nombreux programmes de médiation, qui visent à initier les élèves à de nombreuses pratiques culturelles (dans un cadre souvent plus souple que les cours), qu'il s'agisse d'invitation d'artistes en milieu scolaire, de sorties dans des établissements culturels ou d'activités parascolaires encadrées par le système. Et il s'agit bien alors de médiation ! Le dispositif « École Ouverte », développé dans certains établissements volontaires durant les congés scolaires constitue un bon exemple de ces opérations institutionnelles reliant les deux champs. Tout enseignant – et tout élève – demeure convaincu de la différence entre un cours de physique et une visite dans un centre de science, entre un cours de dessin et un atelier dans un musée de Beaux-arts. Lieu pensé d'emblée, au XIX<sup>e</sup> siècle et (longtemps) vécu comme facteur d'intégration, l'école demeure, par les

ouvertures qu'elle propose à travers ses multiples programmes bâtis en dehors des socles de compétence qu'elle est censée enseigner, une voie d'accès importante, quoiqu'alternative, à la culture.

- *Médiation culturelle familiale*. Si l'école demeure une voie d'accès considérable à la culture, la voie principale est, et demeure, le cercle familial. Les travaux de générations de sociologues s'intéressant à la culture, et notamment ceux de Pierre Bourdieu<sup>1</sup> ont permis de montrer l'importance fondamentale de ce lieu de transmission des valeurs, des habitudes et des pratiques, que constitue la famille. D'une certaine manière, ce sont d'abord les proches qui présentent les principales figures du médiateur, face aux œuvres et aux pratiques culturelles, et c'est lorsque ces relais viennent à manquer que sont particulièrement nécessaires d'autres possibilités de médiation. La médiation culturelle familiale<sup>2</sup>, si on peut l'appeler ainsi, s'exerce essentiellement durant les années précédant l'adolescence, lorsque l'enfant construit sa propre personnalité, notamment à travers l'école. Ce sont d'abord les parents, grands-parents, frères ou sœurs, oncles ou tantes, qui, à travers leurs explications, leurs jeux, leurs activités, proposent une médiation aux pratiques culturelles traditionnellement en cours au sein de la famille. C'est évidemment dans cette perspective que les différences sociales jouent à plein régime : une famille mélomane, possédant une riche bibliothèque et visitant régulièrement des expositions, induit des habitudes de pratiques culturelles forcément différentes de celle d'une famille dont les seules activités de loisir consistent à regarder la télévision. La médiation culturelle qui est évoquée dans cet ouvrage s'intéresse donc à une médiation formalisée, organisée et soutenue par la société – essentiellement, dans les pays occidentaux, par les pouvoirs publics. Bien évidemment l'accès à la culture passe par de multiples voies, et la famille en est le premier médium, mais l'école, les relations sociales et activités de loisirs, et bien évidemment les médias et nouvelles technologies sont devenus désormais des vecteurs incontournables.
- *Consommation culturelle*. Si, apparemment, la frontière entre médiation et consommation semble évidente, les choses se compliquent dès lors que de nombreuses tâches de relations publiques, à visée essentiellement commerciale, s'apparentent également à des activités de médiation – nous y reviendrons. Le travail de communication sur les réseaux sociaux comme celui de promotion d'une pièce de théâtre, dans un festival pour professionnels ou d'un musée, dans un salon touristique, semblent

1. Pierre BOURDIEU, Jean-Claude PASSERON, *Les héritiers. Les étudiants et la culture*, Paris, Éditions de Minuit, 1964.

2. Qu'il ne faut en aucune manière confondre avec la médiation familiale, qui a pour tâche inverse de renouer les liens distendus au sein d'une famille (en raison d'un divorce, d'une séparation ou de conflits familiaux).

donner lieu à des actions identiques à celles de médiation : recherche de nouveaux publics, promotion des produits culturels, présentations de manipulations, de petits ateliers, de dégustation, d'un extrait de l'œuvre, etc. Il s'agit cependant moins ici de travailler avec des nouveaux publics ou des publics fragilisés, ou de promouvoir une certaine image de la culture, que d'assurer la promotion. Les métiers liés à de telles prestations – attachés de presse, impresarios, vendeurs professionnels – sont cependant parfois endossés, dans beaucoup de petites ou de moyennes structures, par les mêmes personnes. Des outils relativement similaires – fondés sur la connaissance du public ou celle du marché – sont utilisés, tandis que l'action semble, en principe, relativement identique : amener les visiteurs à fréquenter un établissement culturel. Si, au niveau quantitatif, les choses paraissent plus ou moins similaires, au niveau qualitatif, des différences apparaissent, que nous analyserons plus en détail dans la dernière partie.

- *Art*. À l'inverse, la médiation culturelle n'est pas non plus un art à part entière et ne se confond pas comme tel, même si certains artistes, comme Andrea Fraser<sup>1</sup>, ont intégré le principe de la médiation dans leur pratique artistique. Dans cette même perspective, comme nous le préciserons plus bas, l'interprétation artistique (d'une œuvre ou d'une pièce) n'est souvent pas entendue comme une médiation culturelle à part entière – bien qu'il nous faille nuancer ce propos, nous y reviendrons. Il faut cependant beaucoup de talent à un médiateur lorsque, face au public, il tente de présenter les conditions d'appréhension d'une œuvre. L'art oratoire et, partiellement, la comédie font partie des outils du médiateur.

Le champ de la médiation recèle des activités et des acteurs pour le moins variés. Si on peut tenter de les répertorier en fonction de leur degré d'engagement auprès du public – dans leur établissement, en région, à l'étranger –, on peut s'interroger sur les raisons pour lesquelles c'est le terme de médiation qui a été retenu, et pourquoi il s'est progressivement imposé, du moins en français, sur nombre d'autres qui, pour un temps, ont été plus largement utilisés.

## Le mot « médiation » et ses traductions

Nous reviendrons largement, dans la première partie, sur la genèse du concept de médiation culturelle ainsi que sur ses multiples influences. Nous nous attarderons essentiellement, dans cette perspective, au cas de la France. Il est intéressant de remarquer, à ce stade, que le concept lui-même est difficile à traduire, surtout dans la langue anglaise. Il serait pourtant ridicule

1. Cécile CAMART, « L'œuvre, l'artiste et le médiateur », *Raison présente*, 177, 2011, p. 61-69.

de prétendre que cette dernière n'existe pas dans les pays anglo-saxons ; c'est donc le terme qui diffère. Si l'on parle de nos jours de médiateurs culturels dans les musées, c'est le terme d'*educators* ou d'*education officers* qui demeure le plus souvent employé aux États-Unis. On trouve cependant d'autres termes pour évoquer certains des aspects liés à ce que nous tenterons de décrire.

- *Cultural mediation*. On trouve, parfois, le terme de *cultural mediation* pour évoquer des formes d'activités similaires à celles que l'on désigne sous le vocable de médiation culturelle. C'est notamment au Québec, qui a importé la notion de France, que l'on trouve une telle traduction. Mais *cultural mediation* évoque aussi, tant au Canada que dans d'autres pays européens, les mesures prises pour assurer, à des étrangers récemment immigrés dans un pays, les us et coutumes de ce dernier, afin de favoriser au mieux leur intégration. Cette médiation culturelle, que l'on évoque parfois en français, plus justement, sous le terme de *médiation inter-culturelle*, envisage effectivement la culture dans son sens le plus large, qu'il s'agisse de religion, mais aussi de manière de se vêtir et de manger.
- *Cultural development, Outreach*. C'est probablement à la même époque et partiellement dans les mêmes cénacles que le terme de développement culturel a été formé de part et d'autre de l'Atlantique, largement utilisé et traduit dans de nombreuses langues, dont l'anglais, par l'Unesco. On retrouve encore ce mot pour évoquer des activités de médiation culturelle, notamment dans bon nombre d'administrations locales anglo-saxonnes (en Grande-Bretagne, en Australie ou au Canada). Parallèlement, le terme *outreach*, que l'on pourrait traduire en français par « actions de sensibilisation » ou « développement des publics » est encore actuellement utilisé pour évoquer ce que les activités plus classiques d'éducation ne prennent pas en compte. Il s'agit ici, d'initier, de sensibiliser de nouveaux publics à des activités jusqu'ici inconnues pour eux.
- *Education, Interpretation*. Très tôt, les musées américains ont distingué les activités d'éducation, présentées comme des activités d'instruction systématique liées à un savoir particulier, de celle d'interprétation (*interpretation*), comprenant l'ensemble des méthodes – présentées notamment par Freeman Tilden, nous y reviendrons – visant à interagir avec les publics et les sensibiliser au patrimoine. La frontière entre les deux termes est, dans une perspective de médiation, plus difficile à cerner, tant on retrouve des médiateurs dans les équipes pédagogiques, mais aussi dans certains ateliers ou manipulations destinées aux publics.
- *Inclusion, Social inclusion, Access*. La question de l'accessibilité, visant à favoriser la participation des populations souffrant d'un handicap, est assez proche des questions de la médiation. On sait que longtemps, les musées, bibliothèques ou théâtres étaient d'une accessibilité très

limitée aux personnes malvoyantes, malentendantes ou ayant des difficultés motrices. Les différentes législations prises au cours des années 1980 et 1990, un peu partout dans le monde, ont favorisé la prise en compte de ces publics dans la conception ou l'aménagement des bâtiments publics. Cette question est largement intégrée dans les pays anglo-saxons, sous le terme d'*access* ou d'*inclusion*. Le mot *inclusion*, plus large, vise l'arrêt de tout processus d'exclusion sous toutes ses formes, tant pour ce qui concerne les handicaps que toute discrimination de race, de religion ou de préférence sexuelle. Depuis quelques années, le terme de « *social inclusion* », prolongeant cette réflexion, a pris, en Grande-Bretagne, une dimension de grande importance au niveau culturel<sup>1</sup>. Par le biais de ce mot qui pourrait être traduit par « intégration sociale », est évoqué le grand nombre d'actions différentes destinées à inclure, par la culture notamment, des populations minorisées ou fragilisées : communautés étrangères, sans domiciles fixes, prisonniers, malades ou personnes âgées, etc. Forgé à partir du concept d'exclusion sociale, celui d'inclusion vise à réintégrer, au sein de la société, ces couches de populations minorisées. Cette demande est ancienne. Le rôle social des musées, par exemple – mais on observe la même chose pour les bibliothèques – est revendiqué par ceux-ci depuis le premier tiers du xx<sup>e</sup> siècle au moins<sup>2</sup>. Un rapport publié en 2000 par le *Group for Large Local Authority Museums* (GLLAM<sup>3</sup>), sur l'intégration sociale, résume les fonctions que ces derniers peuvent jouer en la matière : avoir une influence sur le développement personnel des individus ou sur une communauté, dénoncer les attitudes envers certaines minorités ou mettre en valeur leurs richesses, promouvoir des habitudes d'hygiène ou sanitaires (une pratique qui remonte au xix<sup>e</sup> siècle, avec les expositions sociales), proposer de nouvelles voies de formation, organiser des stages favorisant l'envie d'apprendre, combattre le crime en travaillant avec des délinquants, etc.

- *Cultural promotion*. Parallèlement au terme de développement culturel, l'équivalent de celui, en français, de promotion culturelle a été proposé récemment pour traduire celui de médiation<sup>4</sup>. Son équivalent, en français, vise plutôt à ancrer la culture dans une optique de mise en marché, l'un des piliers du marketing étant justement son aspect de *promotion*, dans

1. Anne BARRÈRE et François MAIRESSE (éd.), *L'inclusion sociale. Les enjeux de la culture et de l'éducation*, Paris, L'Harmattan, 2015.

2. Theodore L. LOW, *The Museum as a Social Instrument*, New York, American Association of Museums, 1942.

3. Eilean HOOPER-GREENHIL *et al.*, *Museums and Social Inclusion – The GLLAM Report*, Leicester, University of Leicester, October 2000, p. 23-24. Disponible sur [https://figshare.le.ac.uk/articles/report/Museums\\_and\\_social\\_inclusion\\_the\\_GLLAM\\_Report/10076672](https://figshare.le.ac.uk/articles/report/Museums_and_social_inclusion_the_GLLAM_Report/10076672) (consulté le 10 mai 2023).

4. Nicolas AUBOUIN, Frédéric KLETZ, Olivier LENAY, « Médiation culturelle : l'enjeu de la gestion des ressources humaines », *Cultures études*, 2010/1. Disponible sur <https://books.openedition.org/deps/233?lang=fr> (consulté le 10 mai 2023).

lequel on regroupe toutes les activités de publicité et de communication. Mais, d'une certaine manière, la médiation n'est pas éloignée de tels principes, qui visent à mettre en contact des produits avec leur marché, par le biais de mécanismes plus ou moins sophistiqués et, notamment, de médiation humaine.

La liste pourrait être plus longue. Dans une synthèse d'études conduites dans le champ de la culture scientifique en Europe, Olivier Richard et Sarah Barrett remarquent que « L'absence de consensus dans les activités pratiquées s'illustre dans la très grande diversité de dénominations du métier à travers l'Europe, obligeant même l'usage de néologismes pour les traduire fidèlement : moniteur, animateur, guide, opérateur, « explicateur », présentateur, interprète, démonstrateur, « interacteur », facilitateur, présentateur, hôtesse, médiateur, animateur, modérateur, informateur, « médiacteur », sans oublier les très expressifs « edutainer » ou « phenoman ». En cela, la notion de médiateurs scientifiques semble se référer à un ensemble d'activités plutôt qu'à une profession précise. Si la médiation est une fonction, il n'est pas évident qu'elle s'incarne dans un métier unique »<sup>1</sup>.

## Les connaissances disponibles sur la profession de médiateurs

Plusieurs études importantes s'emploient à explorer la profession de médiateurs. L'une des plus importantes, conduite par Nicolas Aubouin, Frédéric Kletz et Olivier Lenay, à la demande du DEPS, du ministère de la Culture, tente de dresser pour la première fois un portrait général du secteur de la médiation culturelle dans l'ensemble du domaine de la culture<sup>2</sup>. L'approche sectorielle réalisée par les auteurs, n'a pas pour vocation d'être parfaitement représentative ; mais montre l'importance de la médiation dans l'ensemble des domaines de la culture. Parmi les secteurs les mieux étudiés : celui des musées, de l'art contemporain et des arts vivants, les bibliothèques, les archives, le patrimoine ou le cinéma constituent également des lieux où l'on peut observer des actions de médiation, quoique, remarquent les auteurs, le terme demeure rarement utilisé<sup>3</sup>.

1. Un résumé de l'étude a été réalisé par Olivier RICHARD et Sarah BARRETT, « Les Médiateurs scientifiques en Europe : une diversité de pratiques, une communauté de besoins », *La Lettre de l'OCIM*, n° 135, mai-juin 2011, p. 5-12.

2. Nicolas AUBOUIN, Frédéric KLETZ, Olivier LENAY, « Entre continent et archipel. Les configurations professionnelles de la médiation culturelle », *document de travail du DEPS 2009-1*, octobre 2009.

3. Une étude similaire a été réalisée en Belgique. Voir Didier VANNESTE, Philippe SCIEUR, Jean-Gilles LOWIES (coord.), *Faire médiation culturelle – Évolution et orientations des métiers de l'animation en centres culturels (Communauté française de Belgique)*, Bruxelles, Observatoire des politiques culturelles (Études 2), novembre 2013.



Depuis la mise en place des emplois jeunes au début des années 2000 qui a décuplé les postes de médiateurs culturels, on parle alors de 15 000 emplois, peu de données ont été produites, hormis l'étude mentionnée ci-dessus en 2008. Des études ont été réalisées plus localement, comme celle produite par Jean Davallon et Karine Tauzin sur la région Rhône-Alpes pour le seul secteur des musées, du patrimoine et de la culture scientifique. 154 structures ont été consultées et accueillent une moyenne de trois médiateurs, la plupart contractuels ou vacataires<sup>1</sup>. L'étude s'applique ensuite à faire le portrait des postes de médiateurs et des compétences qui y sont liés, décrites par les acteurs eux-mêmes. Plusieurs thèses ont également été produites, notamment par Marie-Christine Bordeaux<sup>2</sup>. La genèse du métier et ses applications, ses représentations et sa description qualitative sont présentés très finement par l'auteur qui dévoile aussi la grande pluralité des situations rencontrées sur le terrain. Nathalie Montoya cible davantage encore son travail dans le domaine du spectacle vivant, elle conduit une observation participante dans le milieu et réalise des entretiens approfondis avec des médiateurs dans différents établissements<sup>3</sup>. Elle montre notamment avec pertinence les ambivalences des actions mais surtout en quoi la médiation revêt inévitablement une dimension politique par les espoirs de libération qu'elle colporte<sup>4</sup>.

Aurélie Peyrin a consacré sa thèse à l'étude de la médiation dans le secteur muséal, dont elle a tiré un ouvrage<sup>5</sup>. S'attachant à décrire les différentes dénominations des personnels accompagnant les publics – conférencier national, guide-interprète national ou régional, animateur du patrimoine des villes et pays d'art et d'histoire – elle dresse un panorama en demi-teinte sur la passion, les ambitions et les difficultés des professionnels aux statuts souvent précaires, amenés à s'investir dans le monde des musées. Peyrin tente également une estimation des professionnels de la médiation, à partir de données récoltées autour des années 2000. Le chiffre qu'elle obtient – un peu plus de 6 500 individus – reflète l'importance de la profession ; un chiffre qui

1. Jean DAVALLON, Karine TAUZIN (dir.), *État des lieux des professionnels de la médiation culturelle en Rhône-Alpes*, rapport d'étude, février 2006. Enquête portant sur 154 structures muséales, patrimoniales, de culture scientifique et d'art contemporain, avec un taux de retour de 66 %.

2. Marie-Christine BORDEAUX, *La médiation culturelle dans les arts de la scène*, thèse de doctorat, sous la direction de Jean Davallon, université d'Avignon, 2003.

3. Nathalie MONTOYA, *Médiateurs et dispositifs de médiation culturelle : contribution à l'établissement d'une grammaire d'action de la démocratisation de la culture*, sous la direction de Bruno Péquignot, Sorbonne Nouvelle, 2009.

4. Nathalie MONTOYA, « Construction et circulation d'ethos politiques dans les dispositifs de médiation culturelle » (enquête), *Terrains & travaux*, 2007/2, n° 13, p. 119-135. Disponible sur <http://www.cairn.info/revue-terrains-et-travaux-2007-2-page-119.htm> (consulté le 11 avril 2023). Voir également Nathalie MONTOYA, « Une théorie à l'œuvre : la médiation culturelle ou la "légitimité" en question », in *Les Arts moyens aujourd'hui*, sous la direction de Florent GAUDEZ, Paris, L'Harmattan, 2008.

5. Aurélie PEYRIN, *Être médiateur au musée. Sociologie d'un métier en trompe-l'œil*, Paris, La Documentation française, 2010.